

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 14 mai 2022 – 20h30

Symphonieorchester
des Bayerischen Rundfunks
Yannick Nézet-Séguin



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Hans Abrahamsen

Vers le silence – création française

ENTRACTE

Clara Schumann

Concerto pour piano

Johannes Brahms

Symphonie n° 3

Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks

Yannick Nézet-Séguin, direction

Beatrice Rana, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H35.

Les œuvres Hans Abrahamsen (1952)

Vers le silence

Composition : 2020.

Dédicace : à George Benjamin.

Création française : le 14 mai 2022, à la Philharmonie de Paris, par le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks sous la direction de Yannick Nézet-Séguin.

Effectif : 2 piccolos, 2 flûtes, 3 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 cors de basset, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – 2 harpes – piano, célesta – cordes.

Durée : 28 minutes environ.

Vers le silence a été composé pendant le confinement de la covid-19 et marque une nouvelle étape dans l'écriture pour orchestre de Hans Abrahamsen. Pour la première fois depuis *Nacht und Trompeten* (1981), il compose une pièce purement orchestrale et entièrement nouvelle – non un concerto pour un ou plusieurs solistes, ni une pièce orchestrale inspirée d'œuvres précédentes.

Vers le silence est la dernière œuvre d'une série de trois comprenant *Left, Alone*, concerto pour la main gauche et orchestre (2015), et le *Concerto pour cor et orchestre* (2019). Après avoir composé pour instruments solistes, chers à son cœur et dotés d'une dimension biographique, Hans Abrahamsen élargit désormais la perspective et se concentre sur toute l'envergure de l'expression orchestrale, du monumental à la sonorité de chambre. Articulée en quatre mouvements, cette œuvre est plus développée et de format plus ample que les deux précédentes. *Vers le silence* est dédié à son ami le compositeur George Benjamin, ce qui en fait un travail de compositeur à compositeur.

Malgré certaines différences apparentes, les trois pièces reposent sur les mêmes fondations. La mesure, le rythme et l'harmonie se basent sur les neuf premiers nombres premiers, lesquels, additionnés, forment le chiffre 100. En utilisant les nombres premiers avec leur nature exceptionnelle et la relation irrégulière qui les unit, Hans Abrahamsen parvient à

créer une architecture musicale originale, aussi bien dans la forme magistrale que dans des sections plus restreintes et proportionnelles les unes aux autres.

Selon le compositeur, nous pouvons voir la musique émerger à partir de cinq éléments : le feu, la terre, le vent et l'eau, auxquels s'ajoute un cinquième qui pourrait être le bois, la croissance ou peut-être l'humain. Au début du premier mouvement, les cinq éléments sont présentés sous une forme condensée avant de se déployer dans les mouvements suivants selon une sorte d'« avance rapide ». Là où les quatre premiers éléments sont plus tangibles en tant qu'éléments connus de la nature, le cinquième est de nature transcendante, associé à la notion de quintessence des philosophes antiques – cinquième élément dont sont formés le ciel et les étoiles.

À partir de l'interaction entre les habitats naturels de ces cinq éléments, Hans Abrahamsen compose une « musique du silence » avec une force intérieure croissante. Le titre fait également référence à *Vers la flamme* d'Alexandre Scriabine, où la musique progresse en direction de la flamme : dans *Vers le silence*, c'est le silence qui est alimenté et qui prend peu à peu le dessus. Le silence est le catalyseur d'un voyage musical où, partant des flamboyants déchirements émotionnels du début, l'auditeur évolue vers un univers plus transpersonnel et métaphysique.

Esben Tange

G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Clara Schumann (1819-1896)

Concerto pour piano et orchestre en la mineur op. 7

- I. Allegro maestoso
- II. Romanze. Andante non troppo con grazia
- III. Finale. Allegro non troppo – Allegro molto

Composition : 1833-1835 ; révision en 1837.

Dédicace : à Louis Spohr.

Création : le 9 novembre 1835, à Leipzig, par Clara Schumann (piano), l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et Felix Mendelssohn (direction).

Effectif : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 1 trombone – timbales – cordes.

Durée : 31 minutes environ.

Durant l'automne 1839, Clara Schumann confie dans son *Journal* : « Il fut un temps où je croyais posséder un talent créateur, mais je suis revenue de cette idée. Une femme ne doit pas prétendre composer. Aucune encore n'a été capable de le faire, pourquoi serais-je une exception ? Il serait arrogant de croire cela, c'est une impression que seul mon père m'a autrefois donnée. » Le manque de légitimité de la musicienne est symptomatique : en prise avec une société patriarcale, rares sont les femmes de son temps à se risquer dans la voie de la création. L'artiste est pourtant soutenue dès ses débuts. Elle publie ses premières danses à l'âge de 9 ans et suscite l'admiration de Goethe, Liszt ou encore Mendelssohn. L'incidence de Robert Schumann, qu'elle épouse en 1840, est plus ambiguë. La musicienne tend à s'effacer derrière un mari qu'elle adule et s'occupe de leurs nombreux enfants au détriment de son activité artistique.

Le *Concerto pour piano et orchestre* est achevé en 1835. Clara Schumann fête alors ses 16 ans, et ses talents de pianiste enflamment le public européen. Le point fort du *Concerto* tient assurément à la partie de piano. Celle-ci met en valeur la virtuosité de la soliste – Clara Schumann sera la créatrice de son œuvre – sans négliger le potentiel expressif de l'instrument. Ainsi, le thème de l'*Allegro maestoso*, massif et dramatique à l'orchestre, s'avère transfiguré lorsque le piano s'en empare. L'accompagnement épuré

de la main gauche et les ornements mélodiques lui confèrent une dimension intime. Plus expressive encore, la *Romanze* se présente comme un duo entre piano et violoncelle solo, comme un intermède chambriste venu interrompre la fougue des mouvements extrêmes. Énoncée dans un registre clair, la cantilène pianistique s'intensifie au gré des variations de registres et des changements d'harmonisation pour culminer dans le dialogue avec le violoncelle. La transition vers le *Finale* s'opère par la réinsertion progressive de l'orchestre : un roulement de timbale puis des sonneries de trompettes annoncent le tumultueux allegro conclusif. Ce mouvement est le plus développé du *Concerto* et celui qui équilibre le mieux symphonie et partie soliste. Virtuose et brillant, il s'ancre dans une veine romantique où – n'en déplaise aux commentateurs du passé – on ne décèle en rien le genre de l'autrice.

Louise Boisselier

Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonie n° 3 en fa majeur op. 90

- I. Allegro con brio
- II. Andante
- III. Poco allegretto
- IV. Allegro

Composition : en 1883 à Wiesbaden.

Création : le 2 décembre 1883, à Vienne, par l'Orchestre de la Philharmonie de Vienne sous la direction de Hans Richter.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

« Je ne composerai jamais de symphonie ! », promet Brahms en 1870 au chef d'orchestre Hermann Levi. « Tu n'as pas la moindre idée de ce que c'est qu'entendre continuellement derrière soi les pas d'un géant ! » Non que le jeune homme doutât de ses talents d'orchestrateur : il comptait déjà à son actif les deux *Sérénades* et le *Premier Concerto*

pour piano, et le récent succès des *Variations sur un thème de Haydn* ne pouvait que l'encourager. Mais, s'agissant de manier une forme plus vaste, le poids du « géant » (Beethoven) était trop écrasant. En 1870, la *Première Symphonie* était déjà en chantier depuis quinze ans ; elle ne progressa vraiment que durant l'été 1874, pour être achevée deux ans plus tard, après une gestation record de vingt-et-un ans. Brahms était libéré : la *Deuxième Symphonie* naquit dans la foulée en moins de quatre mois, de juin à octobre 1877. Quatre mois suffisent également pour la *Troisième Symphonie*, en 1883. Et Brahms passa les deux étés suivants (1884 et 1885) à sa *Quatrième Symphonie*, couronnée par une éblouissante passacaille.

Brahms avait 50 ans lorsqu'il écrivit sa *Troisième Symphonie*. Comme chaque année, il la composa durant l'été, la vie trépidante qu'il menait le reste du temps ne lui laissant pas un tel loisir. Pour une fois, il fit une infidélité aux Alpes autrichiennes et opta pour une croisière sur le Rhin. Inspiré par Wiesbaden, il y loua un logement avec vue sur la vallée, et c'est là que la symphonie vit le jour. On pourrait donc y voir un pendant à la « *Rhénane* » de Robert Schumann, le mentor de Brahms, qui porte elle aussi le numéro 3. Mais, dans une lettre célèbre envoyée à Brahms le 11 février 1884, Clara, la veuve de Schumann, préféra voir en cette partition une « idylle sylvestre » (*Waldidylle*).

C'est pourtant à une autre amitié que renvoie la *Troisième Symphonie*, aussi profonde que celle liant Brahms à Clara Schumann : celle qu'il a nouée trente ans plus tôt avec Joseph Joachim, le dédicataire du *Concerto pour violon*. Le violoniste hongrois avait adopté la devise F.A.E., « *Frei aber einsam* » (Libre mais solitaire), traduite musicalement (selon la notation allemande) par les notes *fa-la-mi* ; Brahms lui avait répondu avec F.A.F., « *Frei aber froh* » (Libre mais heureux), soit *fa-la-fa*. Ce motif ouvre solennellement la symphonie, porté par trois accords qui forment un portique grandiose. Puis il se glissera régulièrement dans le tissu symphonique, de manière évidente ou plus secrète, participant à la cohésion de l'ensemble.

Dense et complexe, le premier mouvement tente de réaliser cette devise ; trois accords soutiennent le motif ascendant, héroïque, confié au pupitre des vents, dont Brahms tirera le matériel thématique du mouvement, sorte de motif originel à partir duquel s'élabore le discours. Page toute de poésie et de grâce, ce thème exprime on ne peut mieux la simplicité recherchée dans le retour aux sources populaires. Dans une nuance générale

piano ou *dolce*, où domine le timbre des clarinettes et des bassons, l'*Andante* instaure un dialogue élégiaque entre vents et cordes, morceau de musique de chambre tout en retenue. Le climat général débute dans une grande intimité puis évolue vers une plus grande expressivité. Le troisième mouvement doit sa célébrité à la magnifique mélodie présentée par les violoncelles et reprise par diverses combinaisons instrumentales – l'une des plus belles est le solo de cor, où l'instrument reste dans d'émouvantes demi-teintes.

Le foisonnant *Finale* renoue avec la grandeur et les tensions du premier mouvement. Le mystérieux thème qui débute l'*Allegro* final projette l'auditeur dans une « ballade nordique » où violence, douceur et héroïsme s'affrontent. Grave et confié aux bassons, il assombrit d'emblée le propos. Un thème secondaire apparaît bientôt, brève réminiscence de la partie centrale de l'*Andante*, avant le déchirement mélodique des violons et des bois, et l'explosion de contrastes rythmiques qui engendrent le second thème. Équilibre dans le déséquilibre ; le flot puissant du discours musical balaie sur son passage des fragments de thèmes, avant que la paix céleste ne revienne avec le rappel du motif initial du premier mouvement. L'œuvre se concluant, dans une apothéose quasi wagnérienne, sur une citation, aux cordes, du thème principal de ce même mouvement.

Claire Delamarche

Les compositeurs

Hans Abrahamsen

Hans Abrahamsen étudie le cor et la composition à l'Académie royale de musique du Danemark, puis à l'Académie du Jutland à Århus, avec Pelle Gudmundsen-Holmgreen et Per Nørgård. Il suivra aussi l'enseignement de György Ligeti. En 1978, il fonde, avec des étudiants de l'Académie royale, le Groupe de musique parallèle, en réaction à l'attitude conservatrice de cette institution. Sa *Symphonie en do* (1972) reflète l'esprit de la « nouvelle simplicité » à laquelle adhèrent de nombreux compositeurs danois à cette période. Une année plus tard, son premier quatuor à cordes, *Préludes*, convainc immédiatement le public. Très rapidement, Hans Abrahamsen compose d'autres œuvres qui assoient sa notoriété : *Stratifications* (1973-1975), *Nacht und Trompeten* (1981) pour grand orchestre, commande des Berliner Philharmoniker créée sous la direction de Hans Werner Henze. Pendant les années 1980, une collaboration étroite avec le London Sinfonietta conduit Hans Abrahamsen à se consacrer essentiellement à la musique pour ensemble. *Winternacht* naît d'un premier travail avec l'ensemble, qui lui commandera par la suite *Märchenbilder* et *Lied in Fall*. Ces pièces, ainsi que les *Six Pièces pour violon, cor et piano*, sont influencées par le sérialisme. Nouvelle simplicité et concrétisme, transparence et objectivité marquent sa première période, tandis que par la suite le compositeur cherchera une expression plus immédiatement poétique, nourrie de

romantisme allemand. Dans les années 1990, il se dédie à l'œuvre d'autres compositeurs, dont il transcrit des pièces – Carl Nielsen et Per Nørgård et Schumann. En 1999-2000, un *Concerto pour piano* marque un tournant stylistique vers une troisième période qu'illustrent par exemple les *Trois Petits Nocturnes* pour accordéon et quatuor à cordes (2005) et les *Quatre Pièces pour orchestre* créées en 2005 aux BBC Proms par le BBC Scottish Symphony Orchestra. Parmi les œuvres récentes, *Schnee* est créé par l'Ensemble Recherche à Witten, un *Troisième Quatuor* voit le jour cette même année, ainsi que de nouvelles pièces comme *Traumlieder* et *Liebeslied*. Son *Quatrième Quatuor* est créé lors des Wittener Tage für Neue Kammermusik 2012 par le Quatuor Arditti. En 2013, il compose *Let me tell you*, basé sur le roman de Paul Griffiths. Cette pièce, créée par Barbara Hannigan et les Berliner Philharmoniker, reçoit notamment le Royal Philharmonic Society Award 2015, le Grawemeyer Award for Music Composition 2016 et le Gramophone Classical Music Award for Contemporary Music 2016. En 1982, Abrahamsen est nommé professeur d'instrumentation et, en 1995, de composition à l'Académie royale de musique du Danemark. Depuis 1988, il est directeur artistique de l'Ensemble Esbjerg. Il reçoit notamment les prix Anne Marie Carl-Nielsens Hæderspris en 1989 et Wilhelm-Hansen en 1998.

Clara Schumann

Clara Wieck naît à Leipzig en 1819. Son père, Friedrich Wieck, lui dispense une formation musicale complète et la présente au public dès l'âge de 11 ans. Elle entame alors une carrière de pianiste qui la mènera plus de soixante ans durant sur les scènes européennes. En 1840, elle épouse le compositeur Robert Schumann et cumule dès lors travaux de musicienne et gestion d'un ménage de huit enfants. Dévouée à son mari, elle contribue à le rendre célèbre en inscrivant

ses pièces au programme de ses concerts puis en éditant ses œuvres et ses écrits. Clara Schumann est également l'auteur d'une vingtaine de compositions, essentiellement dédiées au piano. Malgré leur qualité, elle s'estime peu légitime à créer et délaisse cette activité après le décès de son époux en 1856. Reconnue comme l'une des artistes les plus talentueuses de son siècle, elle meurt en 1896.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé « Voies nouvelles ». L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara

Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : après une formation technique sans faille, il accumule les partitions pour piano (trois *Sonates*, *Variations sur un thème de Schumann* op. 9, quatre *Ballades*). En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold, où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les *Sérénades* et le *Concerto pour piano* op. 15. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, puis rejoint Vienne en 1862, où il obtient le poste de chef de chœur de la Singakademie. De nombreuses tournées en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, comme les chefs Hermann

Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870), qui se dévoueront à sa musique. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand*, composé après le décès de sa mère, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. En 1869 sont publiées les premières *Danses hongroises*. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2*

(1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, donnant coup sur coup quatre recueils (*Opus 116* à *Opus 119*). Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

Beatrice Rana

Les interprètes

Née dans une famille de musiciens dans le Sud de l'Italie, Beatrice Rana commence le piano à l'âge de 4 ans et devient l'élève de Benedetto Lupo au Conservatoire Nino Rota, dont elle sort diplômée à 16 ans. Elle étudie ensuite à la Hochschule de Hanovre auprès d'Arie Vardi et à la Santa Cecilia de Rome auprès de Benedetto Lupo. Elle se produit aujourd'hui dans les salles et festivals les plus illustres – Philharmonie de Berlin, Konzerthaus et Musikverein de Vienne, Carnegie Hall de New York, Tonhalle de Zurich, Wigmore Hall de Londres, Hollywood Bowl de Los Angeles, festivals de Verbier, Gstaad, Rheingau, La Roque d'Anthéron, Ravenne ou Gilmore. Les chefs avec qui elle collabore sont entre autres Yannick Nézet-Séguin, Antonio Pappano, Valery Gergiev, Yuri Temirkanov, Gianandrea Noseda, Louis Langrée, Mirga Gražinytė-Tyla, Susanna Mälkki, Klaus Mäkelä, Kent Nagano, Leonard Slatkin ou Zubin Mehta. Elle part en tournée avec le London Symphony Orchestra et Gianandrea Noseda, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise et Yannick Nézet-Séguin, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et Gustavo Gimeno et l'Orchestre de l'Académie Nationale Sainte Cécile et Antonio Pappano. Lors de la saison 2021-2022, Beatrice Rana se produit en récital au Carnegie Hall dans le cadre de la série « Virtuoso », à la Philharmonie de Paris, au Festival de piano

de Gilmore, à la Laeiszhalle de Hambourg dans la série « Pro Arte », à la Philharmonie de Cologne et la Liederhalle de Stuttgart. Elle est en tournée avec le London Philharmonic Orchestra et Vladimir Jurowski, avec les Wiener Symphoniker et Andrés Orozco-Estrada, et avec le Philharmonia Zurich et Fabio Luisi, avec qui elle est en résidence pour un cycle complet de concertos de Beethoven. En 2015, son premier album, consacré à des concertos de Prokofiev et Tchaïkovski, reçoit les meilleures distinctions et lui vaut d'être élue Révélation de l'année des BBC Music Awards 2016. En 2017, Beatrice Rana présente au disque sa version des *Variations Goldberg* de Bach, jouées sur plusieurs grandes scènes à travers le monde, enregistrement qui la voit consacrée Révélation de l'année par la revue *Gramophone* et Artiste féminine de l'année au Classic BRIT Awards de Londres. L'album reçoit également le prix Edison aux Pays-Bas. À l'automne 2019, elle fait paraître un album Stravinski-Ravel, et tout récemment, à l'automne 2021, un album Chopin. En 2017, Beatrice Rana fonde le festival *Classiche Forme* dans sa ville natale de Lecce, dans les Pouilles, qui devient un rendez-vous estival incontournable de la musique de chambre en Italie. Depuis 2020, elle est également directrice artistique de l'Orchestre Philharmonique de Benevento.

Yannick Nézet-Séguin

Yannick Nézet-Séguin est directeur musical du Metropolitan Opera de New York depuis 2018, ajoutant cette fonction à celle de directeur musical du Philadelphia Orchestra (où il est en poste depuis 2012) et de l'Orchestre Métropolitain de Montréal, dont il est le directeur artistique et le premier chef depuis 2000. Il a rejoint Nikolaus Harnoncourt et Bernard Haitink pour devenir le troisième membre honoraire du Chamber Orchestra of Europe en 2016-2017. La fin de son mandat de dix ans avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam a coïncidé avec les célébrations du centenaire de l'orchestre dans sa ville natale et a culminé avec une tournée de festivals d'été européens acclamée en 2018. Yannick Nézet-Séguin a travaillé avec de nombreux ensembles européens de premier plan et a bénéficié de collaborations

étroites avec les Berliner Philharmoniker, les Wiener Philharmoniker, le Chamber Orchestra of Europe et l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, ainsi qu'avec le London Philharmonic Orchestra, dont il a été le principal chef invité de 2008 à 2014. Il s'est produit à plusieurs reprises aux BBC Proms et dans de nombreux festivals européens, dont ceux d'Édimbourg, de Lucerne, de Salzbourg, de Berlin et de Grafenegg. En été, il s'est produit en Amérique du Nord, notamment au Mostly Mozart Festival de New York, à Lanaudière, à Vail et à Saratoga. Après avoir été chef de chœur, chef assistant et conseiller musical à l'Opéra de Montréal, il a dirigé au Staatsoper de Vienne, à la Scala de Milan, à la Royal Opera House, au Netherlands Opera, à l'Opéra de Vienne et au Festival de Salzbourg.

Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks

Une nouvelle ère commencera en 2023-2024 pour l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise avec l'arrivée de son nouveau chef d'orchestre principal, Sir Simon Rattle. Celui-ci sera le sixième nommé à la suite d'Eugen Jochum, de Rafael Kubelik, Colin Davis, Lorin Maazel et Mariss Jansons, décédé le 1^{er} décembre 2019. L'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise développe sa renommée internationale dès sa fondation, en 1949. En marge de ses interprétations des musiques classique et romantique, il se distingue très tôt dans le répertoire contemporain, dans le cadre de musica viva, fondé par Karl Amadeus Hartmann en 1945. Il est dirigé par de nombreux chefs invités de renom comme Erich et Carlos Kleiber, Otto Klemperer, Leonard Bernstein, Günter Wand, Georg Solti, Carlo Maria Giulini, Kurt Sanderling et Wolfgang Sawallisch, qui tous ont marqué l'orchestre de leur empreinte. Aujourd'hui, Yannick Nézet-Séguin, Riccardo Muti, Esa-Pekka Salonen, Herbert Blomstedt, Franz Welser-Möst, Daniel Harding et Andris Nelsons sont des partenaires importants. L'orchestre effectue régulièrement des

tournées en Europe, en Asie et en Amérique du Nord et du Sud. Les critiques musicaux japonais ont désigné ses concerts sous la direction de Zubin Mehta comme les meilleurs concerts de l'année 2018. Ses nombreux enregistrements sont en permanence couronnés des plus grands prix nationaux et internationaux. En 2006, l'orchestre est honoré d'un Grammy pour son enregistrement de la *Symphonie n° 13* de Chostakovitch. Plus récemment, il reçoit l'Opus 2020 du Meilleur enregistrement mondial de l'année pour son enregistrement de la *Symphonie n° 1 « Tu Solus »* de Heinz Winbeck, sous la baguette de Muhai Tang, ainsi que le Diapason d'or de l'année 2020 pour son album consacré à Enno Poppe (musica viva Edition). L'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise a été classé sixième dans la liste des plus grands orchestres du monde établie par le magazine *Gramophone*.

www.br-so.de

[Facebook.com/BRSO](https://www.facebook.com/BRSO)

Twitter: @BRSO

[Instagram.com/BRSOchestra](https://www.instagram.com/BRSOchestra)

Chef principal

Mariss Jansons († 2019)

Violons I

Radoslaw Szulc
Anton Barakhovsky
Tobias Steymans
Thomas Reif
Savitri Grier
Julita Smolen
Michael Christians
Peter Riehm
Corinna Clauser-Falk
Franz Scheuerer
Michael Friedrich
Andrea Karpinski
Daniel Nodel
Marije Grevink
Nicola Birkhan
Karin Löffler
Anne Schoenholtz
Daniela Jung
Andrea Kim

Violons II

Korbinian Altenberger
Jehye Lee
Yi Li
Angela Koeppen
Leopold Lercher
Key-Thomas Märkl
Bettina Bernklau
Valérie Gillard
Stephan Hoever

David van Dijk
Susanna Baumgartner
Celina Bäumer
Amelie Böckheler
Lorenz Chen
Alexander Kisch

Altos

Hermann Menninghaus
Tobias Reifland
Benedict Hames
Andreas Marschik
Anja Kreynacke
Mathias Schessl
Inka Ameln
Véronique Bastian
Giovanni Menna
Alice Marie Weber
German Tcakulov
Klaus-Peter Wverani
Christiane Hörr

Violoncelles

Giorgi Kharadze
Lionel Cottet
Hanno Simons
Stefan Trauer
Eva-Christiane Laßmann
Jan Mischlich
Uta Zenke-Vogelmann
Jaka Stadler
Frederike Jehkul-Sadler
Samuel Lutzker
Katharina Jäckle

Contrebasses

Heinrich Braun
Philipp Stubenrauch
Wies de Boevé
Frank Reinecke
Piotr Stefaniak
Teja Andresen
Lukas Richter
Jose Sebastiao Trigo

Flûtes

Philippe Boucly
Henrik Wiese
Petra Schiessel
Natalie Schwaabe
Ivanna Ternay

Hautbois

Stefan Schilli
Ramón Ortega Quero
Emma Schied
Tobias Vogelmann

Clarinettes

Stefan Schilling
Christopher Patrick Corbett
Werner Mittelbach
Bettina Faiss
Heinrich Treydte

Bassons

Marco Postinghel
Susanne Sonntag
Francisco Esteban Rubio
Jesús Villa Ordóñez

Cors

Carsten Carey Duffin
Ursula Kepser
Thomas Ruh
Ralf Springmann
Norbert Dausacker
François Bastian

Trompettes

Martin Angerer
Wolfgang Läubin
Thomas Kiechle
Herbert Zimmermann

Trombones

Hansjörg Profanter
Felix Eckert
Thomas Horch
Uwe Schrodi
Lukas Gassner
Csaba Wagner

Tuba

Stefan Tischler

Timbales

Raymond Curfs

Percussions

Guido Marggrander
Christian Pilz

Harpe

Magdalena Hoffmann

Piano

Lukas Maria Kuen

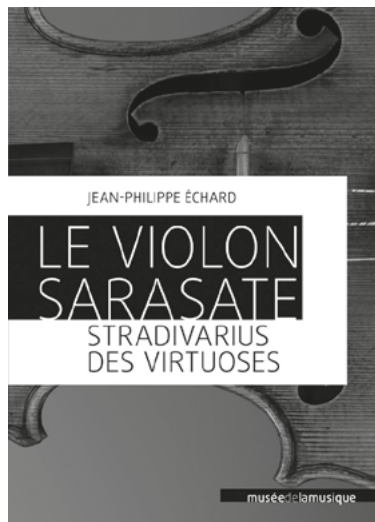
LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE VIOLON SARASATE STRADIVARIUS DES VIRTUOSES

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD

De l'atelier d'Antonio Stradivari à Crémone où il fut construit en 1724 au Musée de la musique de Paris où il est aujourd'hui conservé, le violon Sarasate est passé entre les mains des plus grands luthiers (Guadagnini, Vuillaume), virtuoses (Paganini, Sarasate), experts et collectionneurs (Cozio), qui n'ont cessé d'en enrichir la part biographique et légendaire – toute la portée historique du mythe Stradivarius. Mené à la manière d'une enquête, ce récit en retrace les pérégrinations.

Jean-Philippe Échard est conservateur en charge de la collection d'instruments à archet du Musée de la musique. Ingénieur et docteur en chimie, auteur de nombreuses publications, ses travaux sur les matériaux et techniques de vernissage des luthiers des XVI^e-XVIII^e siècles sont internationalement reconnus.



Collection Musée de la musique

128 pages • 12 x 17 cm • 12 €

ISBN 979-10-94642-26-9 • SEPTEMBRE 2018

 **PHILHARMONIE
DE PARIS**
MUSÉE DE LA MUSIQUE

Les ouvrages de la collection Musée de la musique placent l'instrument dans une perspective culturelle large, mêlant l'organologie et la musicologie à l'histoire des techniques et des idées. Chaque instrument devient ainsi le terrain d'enquêtes pluridisciplinaires, d'analyses scientifiques et symboliques orientées vers un même but : dévoiler les mystères de la résonance.

BONS PLANS 2022-23

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEPARIS.FR



VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

Depuis plus de 30 ans,
Mécénat Musical Société Générale
est partenaire de la musique classique.

**C'EST VOUS
L'AVENIR**



**MECENAT
MUSICAL**
SOCIETE GENERALE